

La Maison-Dieu, 190, 1992, 91-112

Collectif

PASTORALES DE LA PAROLE

L'ÉCRITURE devient Parole quand, concrètement, l'Église se rassemble. *La Maison-Dieu*, en publiant le compte rendu de cette table ronde, propose de se saisir des principales questions pastorales posées par la liturgie de la Parole dans les célébrations eucharistiques comme dans celles du baptême et du mariage. Les intervenants, prêtres, religieuse et laïcs, ont bien voulu faire part de leur expérience dans le contexte français.

★

Ont participé à la table ronde :

- Anne-Marie Aitken, religieuse, responsable du service enfance au Centre national de l'enseignement religieux (CNER).
- Marie-Odile et Michel Chaffanjon, responsables de l'accueil des baptêmes à la paroisse de Clamart (diocèse de Nanterre). Professeur en lycée professionnel et libraire.

- *Antoine Baron, vicaire à la paroisse Saint-Laurent (diocèse de Paris).*
- *Paul De Clerck, directeur de l'Institut supérieur de liturgie (Paris).*
- *Pierre Gervaise, curé de la paroisse Saint-François-Xavier (diocèse de Paris). Directeur du Centre d'intelligence de la foi (CIF).*
- *Dominique Lebrun, vicaire à la paroisse Saint-Baudile de Neuilly-sur-Marne (diocèse de Saint-Denis en France) et membre du CNPL.*

★

Paul De Clerck : Toute action liturgique fait aujourd'hui une grande place à la Parole de Dieu. Réunis autour de cette table ronde, nous voudrions regarder de plus près cette belle affirmation, y confronter nos expériences et les approfondir : celles de prêtres en paroisse, celles de laïcs participant à l'action sacramentelle de l'Église, celles de catéchètes et celles de liturgistes. Que se passe-t-il quand la Parole est prise en compte dans les actions liturgiques, et dans leur préparation ? Quelle compréhension de l'Écriture s'y révèle ? Il s'agit donc simplement de mettre ensemble ce dont nous sommes témoins et d'y réfléchir.

FAIRE ÉMERGER LA PAROLE

Marie-Odile Chaffanjon : Nous avons, Michel et moi, une longue expérience de la préparation des parents au baptême de leurs jeunes enfants. Dans le rituel du baptême, une parole m'a beaucoup touchée : « le baptême, bain d'eau qu'une Parole accompagne (cf. Ep 5, 26) ¹. » Aussi, nous nous faisons un devoir que la parole

¹. *Rituel du baptême des petits enfants*, Mame-Tardy, Paris, 1984, *Notes doctrinales et pastorales* – t. I^{er} « L'Initiation chrétienne », n° 14.

soit présente dès la première réunion avec les parents, avec toutes les difficultés que cela suppose.

Il y a d'abord quelques repères précis. Une Bible est toujours sur la table. Une brochure *Fêtes et saisons*² est offerte aux parents. Nous l'avons choisie en groupe³ par rapport à son contenu qui est un choix de textes. Nous prévenons les parents qu'un texte sera lu à la célébration et qu'ils pourront le choisir en accord avec le célébrant.

Nous sommes très vigilants, au cours de la réunion, à rechercher l'expression ou la phrase que les parents ont dite et qui manifeste une Parole de l'Écriture dont ils ont gardé mémoire. Nous prenons appui sur leur parole pour aller à la Parole. Puis, nous recherchons la phrase complète ou l'événement de la vie de Jésus qui a donné lieu à cette Parole. Nous guettons la possibilité de planter une Parole d'Évangile et d'ouvrir le Livre. Dans les faits, cela ne se fait pas toujours. Nous plantons cette Parole et nous essayons de la redire sans connaître l'état de labour des cœurs des personnes qui la reçoivent.

Michel Chaffanjon : Le tour de table que nous faisons concerne la vie quotidienne. Il s'agit donc d'une émergence de la Parole de Jésus-Christ en partant des échanges autour de la naissance et de la joie d'avoir un enfant, des préoccupations, du désir de compléter la fête familiale par le baptême.

2. *Enfant de Dieu, Paroles de Dieu pour la célébration du baptême d'un petit enfant*, album présenté par *Fêtes et Saisons*, Éd. du Cerf. Cette brochure comprend les textes bibliques proposés par le Rituel dans une présentation illustrée de photos et accompagnés d'autres textes d'auteurs contemporains ou anciens, chrétiens ou appartenant à d'autres traditions religieuses ; elle est très répandue en France et utilisée fréquemment pour le choix de textes par les parents (NDLR).

3. Il s'agit d'un CPB (Centre de préparation au baptême) comme il en existe un certain nombre dans les paroisses de zone urbaine qui connaissent, en France, un grand nombre de baptêmes en raison de l'habitat.

Paul De Clerck : Quand une personne fait allusion à un passage, vous prenez donc le Livre et vous l'ouvrez. Faites-vous la lecture ?

Michel Chaffanjon : Le plus souvent, nous situons la Parole à laquelle il a été fait allusion ; nous décrivons, par exemple, le moment de la vie du Christ où elle a été prononcée et nous essayons de l'expliquer. Dans un deuxième moment, il peut y avoir lecture. Parfois, nous avons des photocopies d'un certain nombre de textes conseillés par le rituel pour les donner aux parents. Nous ne le faisons pas systématiquement.

Marie-Odile Chaffanjon : En fin de réunion, si l'ambiance le permet, nous lisons cinq à dix lignes de l'Évangile qui font écho à ce qui a été dit. Il faut évidemment une technique rapide pour retrouver les textes. Michel le fait souvent pendant que je continue d'animer la réunion, pour que paraisse plus naturelle la lecture du texte. La lecture des quelques versets est prière. Et quand il y a un parent un peu plus initié (qui est venu pour un deuxième ou troisième enfant à baptiser), nous lui demandons de lire.

Paul De Clerck : Ce que vous décrivez manifeste un très grand intérêt pour l'Écriture. Comment est-ce reçu par les parents ? N'êtes-vous pas déçus parfois par leur approche de la Parole ?

Marie-Odile Chaffanjon : Nous avons une fonction pastorale d'enseignement. Ce n'est pas seulement un temps de parole d'une heure et demie ou une démarche administrative. Ils nous sont confiés. Ils ont fait un premier pas vers l'Église qui, elle-même, nous demande de les nourrir de la Parole. Nous avons le sentiment d'aller au-delà de la demande formulée. On les bouscule. En retour, je me brusque car ce n'est pas facile pour moi, laïque, de mettre dans ma bouche une Parole de Dieu et de la redire publiquement.

Michel Chaffanjon : Nous avons parfois des remerciements d'avoir été au-delà d'une demande formulée, d'avoir ouvert à la connaissance, à la remise en mémoire, à l'éclairage de la Parole du Christ.

Paul De Clerck : Y a-t-il un rapport entre la Parole biblique lue dans la préparation et le texte proclamé dans la célébration ?

Michel Chaffanjon : Il peut y en avoir. Nous cherchons dans cette première rencontre à faciliter la préparation de la célébration. Dans certains cas, les deux ou trois textes qui ont été mis en lumière sont repris par les parents à la célébration.

Antoine Baron : Le préalable de votre attitude c'est une conscience vive de la mission reçue et une bonne connaissance de la Parole de Dieu. Vous faites une véritable interprétation d'une situation pastorale : des gens disent leur demande et la formulent comme ils le peuvent et comme ils sont ; vous, vous interprétez ce qui est dit à la lumière de votre connaissance de la Parole de Dieu. Cela conduit à faire un choix et à traiter ce qui apparaît non pas par votre parole mais par la Parole de Dieu. Cela me paraît fondamental.

LA PAROLE AGISSANTE

Antoine Baron : J'aimerais aborder la question de la Parole dans le cadre de l'accompagnement spirituel, en particulier au cours de l'accueil des futurs époux. J'essaie d'avoir au moins trois rencontres de préparation. Il y a un statut de la Parole de Dieu à tenir. Nous voyons souvent des résistances assez précises de la part des fiancés au don que Dieu leur fait dans le sacrement et que l'Église leur offre. Comment le prêtre va-t-il se situer pour traiter les difficultés qui apparaissent ? Mon expérience est que, lorsque j'ai utilisé mes propres paroles, la résistance s'est transformée en blocage. A l'inverse, quand j'ai fait l'acte de foi que, dans sa Parole, Dieu traite la difficulté, je vois bien des choses se dénouer. Mon rôle n'est pas de répondre à la difficulté mais de chercher la Parole qu'il me faut leur mettre en face. Quelle est la parabole par laquelle Jésus éclaire leur difficulté ? Dans la préparation au mariage, cela peut faire partie du labourage.

Pierre Gervaise : En même temps, il faut se souvenir que bien souvent les futurs époux ne partagent pas la même foi. La Parole de Dieu ne jouera pas le même rôle pour l'un et pour l'autre.

Antoine Baron : La majorité des jeunes que nous recevons vivent ensemble avant la célébration du mariage ou même avant de venir nous voir. Comment allons-nous aider ces personnes ? Comment prendre en compte le fait qu'ils vivent ensemble ? Allons-nous faire découvrir que la vie commune avant le mariage n'est pas un chemin sans rupture ? Comment faire percevoir qu'il y a là un point de conversion ? Avec nos paroles, c'est pratiquement impossible. La Parole de Dieu, elle, le permet.

Pierre Gervaise : Ne croyez-vous pas que, dans le dialogue lui-même, les gens vous donnent déjà des éléments ? C'est, à mon avis, toute la richesse de l'entretien que nous avons avec eux. Ce qu'ils vivent est signe pour eux qu'il faut aller plus loin.

Dominique Lebrun : Si je comprends bien, Antoine Baron pose la question : comment dire à des futurs époux qu'il ne faut pas vivre ensemble avant le mariage ?

Antoine Baron : Précisément, le dire avec nos mots et nos raisonnements n'est pas possible. En revanche, il est de notre mission d'établir qu'il y a là un point de conversion, et la Parole de Dieu est nécessaire pour y introduire.

Dominique Lebrun : Je suis d'accord : il est bon et possible de découvrir, avec eux, que la vie commune avant le mariage n'est pas le meilleur chemin de l'Alliance. Cette découverte peut être lieu de conversion. Mais lorsque vous l'exprimez, j'ai l'impression que la Parole de Dieu devient un outil ou un instrument au service de la pastorale et de certains objectifs.

Antoine Baron : Pour saint Paul, « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne »

(2 Tm 3, 16-17). La Parole de Dieu nous est donnée aussi comme outil pour servir.

CHOISIR LA PAROLE

Dominique Lebrun : Le choix est important et plus délicat qu'il n'y paraît lorsque l'on passe à la célébration. Lorsque nous distribuons une brochure, notre intention est de proposer aux parents de choisir un texte de la Parole de Dieu pour le jour où leur enfant sera baptisé. Mais le fait de se choisir un texte correspond-il à la nature de la Parole de Dieu qui nous est donnée et qu'il faut accueillir ? Les parents me semblent être dans la situation de récipiendaire au moment de la célébration. Et, pastoralement, sont-ils les mieux placés pour discerner quelle est la Parole de Dieu convenant à ceux qui seront présents ? La question se pose d'autant plus lorsque l'on fait lire cette Parole. Se situer du côté du lecteur demande un préalable : avoir déjà accueilli la Parole. Personnellement, je ne demande pas aux parents de lire. Peut-être serait-ce davantage le rôle des parrains et marraines qui sont témoins de la foi de la communauté ?

Pierre Gervaise : La préparation que le célébrant peut faire avec les familles d'accueil et les familles des baptisés me semble très importante. Par exemple, s'ils ont choisi : « Laissez venir à moi les petits enfants », on pourra, au cours du dialogue, découvrir des raisons cachées qui touchent à leur vie familiale.

Paul De Clerck : Le choix des textes doit faire référence aux diverses fonctions de la proclamation de la Parole. Deux soucis pastoraux sont déjà apparus : celui de trouver la Parole qui rejoigne la vie des familles d'une part, et la volonté de proposer une Parole qui dise quelque chose de neuf d'autre part.

Antoine Baron : Mon expérience confirme le lien entre préparation et célébration. Dans une paroisse où j'étais précédemment, le choix n'était pas fait uniquement par les parents. Ceux-ci avaient un premier contact avec

l'un ou l'autre membre d'une équipe d'accueil. Ensuite, avec cette équipe, nous préparions la réunion en nous demandant quel serait le passage de la Parole de Dieu que nous allions investir et proposer. Ce passage était souvent le baptême de Jésus au Jourdain ou bien la traversée de la mer Rouge. Au début de la rencontre, chacun des participants recevait une feuille avec une première question : que demandez-vous à l'Église en présentant votre enfant ? C'est la question du rituel. Sur la même feuille, il y avait une deuxième question : en quoi retrouvez-vous votre demande dans ce passage de la Parole de Dieu ? Les réponses à ces deux questions se faisaient par petits groupes. Nous étions ensuite conduits à expliciter la Parole de Dieu face à leur demande, c'est-à-dire que nous leur disions : nous recevons vos désirs et voici ce que l'Église vous offre. Par exemple, pour le baptême de Jésus, nous étions obligés de faire le passage par la catéchèse baptismale de conversion du rituel de Jean-Baptiste, de voir comment Jésus s'y soumet et quel sens cela prend pour la passion et la résurrection du Christ. Nous sommes liés par la Parole de Dieu qui nous oblige à dire des choses que nous n'oserions pas dire autrement.

Paul De Clerck : La question du choix est résolue autrement mais elle demeure. Quel passage de la Parole choisissez-vous ? N'y a-t-il pas un risque de pré-interprétations dans votre choix de péricopes ?

Antoine Baron : Dans notre expérience, nous avons essayé de parcourir les différents passages proposés dans le rituel. Certains nous sont d'ailleurs apparus non pertinents.

Paul De Clerck : Y aurait-il une Parole de Dieu non pertinente ?

Antoine Baron : Non pertinente par rapport au sacrement du baptême. Par exemple, le passage de la Samaritaine risque, avec l'ambivalence du symbolisme de l'eau, de nous faire commettre des erreurs considérables, de faire dire à la Parole ce qu'elle ne dit

pas. Je ne vois pas comment on peut dire qu'il s'agit du baptême dans le texte sur la Samaritaine.

Marie-Odile Chaffanjon : Il s'agit bien pourtant de l'évocation de l'eau : « Qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif. »

Antoine Baron : Précisément, l'eau du baptême n'est pas bue. Au baptême, nous sommes plongés dans l'eau et Dieu nous en tire. L'eau du baptême a une signification précise : l'eau de la mort dont Dieu sauve. L'Évangile de la Samaritaine évoque l'eau vive qu'on boit et qui désaltère pour toujours, symbole du don de l'Esprit. Si cette Parole de Dieu est assurément pertinente par rapport au baptême, ce n'est pas à cause de la mention de l'eau.

Pierre Gervaise : Les Pères de l'Église ne commentent-ils pas ce passage dans leur catéchèse sur le baptême ? C'est sans doute ce qui a poussé au choix de ce texte dans le Rituel.

Dominique Lebrun : Il ne faut pas oublier que, pour tout chrétien, la Parole est déjà accueillie. Il s'agit surtout de continuer ce qui a été commencé. A chaque sacrement célébré dans l'Église, nous continuons d'achever ce qui est déjà donné. Et la manière évoquée tout à l'heure de repérer une Parole déjà présente pour aller plus loin paraît très juste. Concrètement, il m'arrive souvent, surtout lors d'une préparation au mariage, de proposer aux demandeurs de choisir un texte, mais je les préviens que je vais en choisir également un autre que, d'une certaine manière, je leur offre. La Parole me semble ainsi présente à la fois comme celle qui a déjà agi et comme celle qui est donnée.

Paul De Clerck : Nous repérons donc au moins deux fonctions de l'écoute de la Parole, celle d'une advenue, d'une offre dans sa gratuité, et celle d'un choix volontaire d'une parole qui vient éclairer les circonstances dans lesquelles on se trouve. Ces deux fonctions sont articulées, dans l'ensemble des actions liturgiques. Lors d'un baptême, d'un mariage ou de funérailles, c'est-à-dire de célébrations liées à des circonstances, la ten-

dance sera de choisir un texte qui nous parle, et les lectionnaires comportent effectivement une série de péricopes au choix ; le dimanche, en revanche, les textes sont proposés, sans que le choix intervienne.

Pierre Gervaise : Je crois aussi que la célébration d'un mariage ou d'un baptême est un temps privilégié parce que les gens, ayant choisi les textes, sont plus attentifs. Souvent et malgré les cris des bébés ou les photos (que l'on peut dans une certaine mesure réguler), les parrains et marraines, grands-parents et parents sont tout de même concernés.

ÉCOUTER LA PAROLE

Anne-Marie Aitken : La question porte-t-elle sur le choix des textes ou, plus fondamentalement, sur ce qu'est la Parole de Dieu pour nous ? Le plus important ne réside-t-il pas dans les conditions d'écoute ? Nous sommes dans un monde où les paroles passent vite — un monde de bruit — et je me surprends moi-même dans une célébration à me demander quel est le texte qui vient d'être lu. Il n'a pas été entendu. Comment faire pour qu'un texte soit entendu ? Il y a les textes, d'un côté, et l'Église rassemblée qui en vit, de l'autre. C'est aussi important que le texte lui-même. Comment manifestons-nous notre rapport à la Parole de Dieu aussi bien dans la liturgie que dans la catéchèse ? La catéchèse est obligée de se poser cette question : comment une Parole qui nous vient d'ailleurs peut-elle être entendue et intériorisée, et comment peut-elle susciter une réponse ?

Antoine Baron : Cela met en cause la manière de proclamer le texte, puis de le commenter dans l'homélie pour susciter une réponse.

Pierre Gervaise : Cette fonction est plus difficile à faire percevoir. La Parole est une parole qui crée et qui agit. Lors de la célébration, elle a cette dimension pleine et entière. Dans quelle mesure cette Parole est-elle la Parole agissante de Dieu qui aujourd'hui peut

retourner mon cœur et me donne effectivement la vie de Dieu ? Le choix des textes est important pour cela. Au moment de l'homélie, il faut montrer les liens essentiels et fondamentaux entre cette Parole qui est annoncée et les gestes qui vont être accomplis.

Marie-Odile Chaffanjon : Dans notre préparation, nous essayons aussi de créer des conditions favorables d'écoute. Avant la réunion, nous téléphonons à chaque famille et nous leur proposons de venir éventuellement avec un livre qui parle du baptême ou bien, s'ils ont une parole en mémoire, de l'apporter. Nous leur disons qu'il en sera lu un passage. Cela est arrivé deux fois en quatorze ans. Ainsi, ils savent déjà que nous reviendrons à la Parole de Dieu.

Pierre Gervaise : Il y a tout de même une pastorale merveilleuse qui a été mise en place. La préparation au mariage et au baptême est en consonance avec l'accompagnement des parents pendant le catéchisme de leurs enfants. Il y a un accueil chaleureux avec ce souci de donner à la Parole de Dieu sa véritable place.

Anne-Marie Aitken : La fonction mémoire est importante. Une parole peut avoir résonné dans la vie et être partagée avec d'autres. Il y a des couples qui se souviennent d'avoir choisi un texte précis et ce texte a fait du chemin. C'est de l'ordre de l'engagement. La célébration joue dans le sens de quelque chose de fondateur. Il y a une écoute qui peut être féconde et qui continue à porter du fruit dans la vie quotidienne.

Paul De Clerck : En poursuivant sur les conditions d'écoute, j'aimerais que nous disions ce qui peut faire que la Parole soit entendue et qu'elle touche ? Avez-vous des expériences dans ce domaine ?

- Pierre Gervaise* : Deux choses sont importantes :
- La participation à la célébration de l'équipe de préparation. Les personnes peuvent introduire l'un ou l'autre texte à la suite du partage qu'elles ont eu.
 - Faire le lien entre la Parole de Dieu et la célébration. Cela concerne l'homélie. Que celle-ci ne soit pas un discours théorique sur le baptême mais

qu'elle montre comment la Parole de Dieu nous touche et nous invite à la célébration. C'est plus qu'une explication.

Paul De Clerck : Vous croyez plus à l'homélie qu'à la Parole proclamée !

Pierre Gervaise : Non. La Proclamation a une place privilégiée mais je cherche à ce que ma parole introduise de manière très forte à la célébration concrète, à ce que nous allons faire. Dans ce sens, on peut parler d'une homélie qui actualise la Parole puisqu'elle nous mène de la Parole à l'acte.

Lorsqu'il y a des petits enfants qui vivent fortement le baptême de leurs frères ou sœurs ou bien de leurs cousins, on peut, au moment de l'homélie, leur proposer un geste. Par exemple, leur faire recevoir le livre. Cela attire l'attention des parents.

Antoine Baron : Un terme m'a frappé dans votre témoignage : celui de « labour ». Évidemment, j'ai pensé à la parabole du semeur. La préparation au baptême est une manière de labourer le terrain pour que la Parole puisse être reçue ; la proclamation est comparable à des semailles. L'homélie pourrait avoir un aspect de croissance. Le sacrement donne le fruit. La Parole de Dieu, dans la liturgie d'un sacrement, c'est Dieu qui laboure son peuple pour lui permettre de recevoir ce que Dieu donne dans l'acte sacramentel du baptême ou du mariage. Il y a quelque chose d'horizontal à travers l'Église qui est là pour célébrer, mais il y a quelque chose de radicalement vertical : Dieu donne à un enfant des hommes la vie de la résurrection qui est en son Fils Jésus. Le labourage dans la préparation, la proclamation de la Parole, l'homélie, prépare, laboure le terrain pour qu'on accueille ce qui dépasse tout. Célébrant, chrétiens, pratiquants ou non, nous sommes tous à parité devant cette verticalité. C'est ma joie de le sentir à chaque célébration de sacrement.

Michel Chaffanjon : Malheureusement, nous n'assistons pas toujours à la célébration, mais nous préparons cette dimension de Dieu qui se donne. Nous faisons

attention à situer les signes sacramentels qui vont être développés pendant la célébration. La pédagogie de l'Église — qui était la pédagogie d'Israël — est bien de pouvoir aider à la compréhension de la Parole par les signes qui vont entourer les différentes étapes de la célébration. Nous parlons de la lumière, de mort et de résurrection, du signe de l'eau. Nous cherchons à bien montrer les deux significations du baptême de Jean-Baptiste et du baptême du Christ sans séparer le baptême dans l'eau et celui dans l'esprit et le feu. Nous cherchons à éviter de tomber dans ce qui est un peu l'image d'Épinal du baptême que serait l'idée de purification. Par l'émergence de la Parole, notre accueil voudrait aussi corriger l'opinion qui réduit la Bible à n'être qu'une histoire sainte. Il y a irruption de la Parole dans « ma » vie.

METTRE EN SCÈNE LA PAROLE

Anne-Marie Aitken : La célébration se déroule encore trop souvent sur le mode explicatif ; or, elle comporte un aspect sensoriel. Pour que la Parole advienne, il faut la nouveauté de la proclamation. Il s'agit de voir, d'entendre, de goûter. Avec des catéchistes, quand on essaie d'accueillir un texte, on voit ce qui se passe, on entend et on goûte ou on découvre quelque chose. C'est de l'ordre de la mise en scène. Dans la liturgie, nous nous rendons présents à la scène. Et nous devrions faire davantage appel aux sens.

Pierre Gervaise : Dans les célébrations de baptême, la présence des enfants de la famille est précieuse. Car ils ne réagissent que par rapport à ce qui se passe et se vit. Prévoir quelque chose pour qu'ils entrent dans le jeu de la célébration est très important.

Antoine Baron : N'y a-t-il pas un danger de réduction ? J'ai vu des célébrations de baptême où le prêtre se met tellement à la portée des enfants que les adultes ne se sentent plus concernés.

Pierre Gervaise : Effectivement, il arrive à l'adulte qui rencontre un enfant de bêtifier. Le catéchète, lui, cherche à aller à l'essentiel et à le faire vivre. C'est tout à fait autre chose.

Anne-Marie Aitken : Les gestuations de texte d'évangile sont un bon exemple d'écoute réelle. Chaque personnage est représenté par un groupe d'enfants qui, par quelques gestes très simples, traduit l'évangile en images. Il se crée dans l'assemblée un climat d'écoute et le texte n'est pas reçu de la même façon. Peut-être passe-t-on ici du texte à la parole ?

Marie-Odile Chaffanjon : Une parole lue dans une célébration n'est toujours lue qu'une fois et, comme enseignante, je sais l'écueil d'une parole entendue une seule fois : elle peut ne pas être retenue. De plus, audition et vue doivent être conjuguées pour atteindre la mémoire. Si la Parole n'est pas vue, mon élève ne la retient pas. Il faut qu'elle soit révoquée pour qu'il y ait des allers et retours de la parole à la mémoire et de la mémoire à l'écriture.

Antoine Baron : Il y a des outils pour cela. Au cours de la préparation, je demande souvent combien de personnes seront présentes et je le note. Pour la célébration, je prépare le nombre d'exemplaires nécessaires du texte qui sera lu. Ils entendent une fois la Parole mais, déjà, cette parole est annoncée par l'indicatif qui s'appelle l'Alléluia et auquel j'attache une grande importance. C'est probablement le seul chant dont la simplicité de parole permet qu'il soit repris immédiatement par l'assemblée. Après la proclamation, ils gardent le texte qu'ils emmènent dans leur poche.

Marie-Odile Chaffanjon : C'est vrai. Mais, à l'église, j'aurais besoin du support visuel : on projette et on lit. La page est éclairée, l'œil attiré, la mémoire soutenue, et la méditation possible.

Michel Chaffanjon : Pendant l'avent, nous avons mis en place une fresque picturale dessinée et complétée par l'artiste entre chaque dimanche. Il me semble que

cela demeure dans la mémoire de l'ensemble des fidèles qui ont vu se construire ce tableau.

Dominique Lebrun : Cette pratique est différente de celle de donner le texte écrit pour qu'il soit lu. Je perçois et apprécie les enjeux d'une gestuation ou d'une cantilène animée. Mais je m'interroge lorsqu'il s'agit de distribuer à tous un texte. Dans la liturgie, il est de la nature de la Parole d'être proclamée et d'être vivante, respectant la liberté de ceux qui sont venus, liberté d'écouter ou de ne pas écouter. Autrement, nous entrons dans un système d'imposition en contradiction avec la liturgie. Il faut maintenir la vivacité d'une parole qui est présente de différentes manières. J'ai été d'ailleurs surpris que, dans le Rituel, le rite de l'*effetah* fasse partie de la liturgie de la Parole. C'est la mise en œuvre d'une parole vivante. Une parole de l'Écriture est proclamée et un geste s'accomplit, non pas comme une illustration mais bien pour que la Parole devienne vivante et active. Et, en ce sens, « actuelle ».

Marie-Odile Chaffanjon : Vous faites appel au libre appétit : on prend ou on ne prend pas selon que l'on a faim ou pas. C'est la liberté des enfants de Dieu.

Paul De Clerck : Il est vrai que le texte biblique n'est proclamé qu'une fois au cours de la célébration. Mais celle-ci comporte aussi des chants, des prières et des gestes qui reprennent la Parole sous un autre mode, lyrique ou ludique⁴. Par exemple, le psaume ou encore, au long de l'Avent, la répétition continuelle que le Seigneur vient. En ce sens, la liturgie est un médium total, et il ne faut pas trop vite en isoler les éléments les uns des autres.

Par ailleurs, je m'interroge sur l'équivalence des divers sens corporels dans la liturgie ; est-il indifférent de lire un texte sur une feuille reçue à l'entrée, ou de dresser l'oreille pour entendre une parole proclamée ? Person-

4. On pourra se reporter, dans ce même numéro de *LMD*, à l'article de Denis Huerre, au titre évocateur : « Une liturgie imprégnée par l'Écriture », p. 7-24.

nellement, je voudrais résister à la facilité de distribuer des feuilles ; mais cela ne peut se faire qu'en travaillant effectivement les conditions de l'écoute, et la qualité de la proclamation ⁵.

CROIRE LA PAROLE

Antoine Baron : Qu'est-ce qui fait qu'un texte de l'Écriture devient une Parole vivante, efficace comme un glaive à deux tranchants ? Le concile Vatican II a dit la présence du Christ dans la Parole proclamée et entendue par l'Église de manière vivante ⁶. Mais, en fait, l'enjeu est au niveau de l'acte de foi dans lequel l'Église entière est engagée d'une part, et au niveau du célébrant et de l'Église assemblée qui l'écoute d'autre part. J'ai du mal à parler de textes de l'Écriture. Je préfère parler de passages de la Parole de Dieu. Lorsque je lis l'Écriture seul chez moi, cette Écriture est déjà Parole de Dieu à la mesure de l'acte de foi que je fais.

Dans l'acte liturgique, par son acte de foi personnel et ecclésial, le célébrant ou le lecteur induit très fortement une manière d'écouter. Alors on donne à percevoir que cette parole n'est pas seulement une parole d'homme mais une Parole qui engage toute l'Église et Dieu lui-même.

Dominique Lebrun : Cet acte de foi est-il audible, perceptible ? Est-ce seulement intérieur ?

Marie-Odile Chaffanjon : Les deux. La Parole qui agit, c'est le lecteur qui prend le Livre et le montre. Par ses mains, il dit : je crois !

Antoine Baron : Il y a des aspects auditifs et gestuels : l'alléluia, la prononciation, l'ostension du livre ou sa vénération manifestent la foi.

5. Cf., dans le même cahier, l'article d'I. Renaud-Chamska, « La Lettre et la Voix », p. 25-49.

6. Constitution *Sacrosanctum Concilium*, n° 7.

Anne-Marie Aitken : Une écoute passe par le corps. La Parole s'est faite chair. Elle prend corps dans l'assemblée présente. Or, il me semble que souvent la Parole n'atteint pas le corps. Il y a un premier niveau auditif indispensable. Parfois, la Parole n'est pas audible et ce n'est pas supportable. Cela est, bien entendu, de l'ordre de la foi.

Paul De Clerck : La foi permet à cette Écriture de devenir Parole de Dieu. J'avoue que, malgré les immenses progrès réalisés, je suis encore parfois témoin de pratiques où cette foi est loin d'être manifeste. Il n'y a pas ce minimum d'engagement intéressé qui peut donner envie d'écouter.

Pierre Gervaise : Je serais moins sévère. J'ai beaucoup circulé en France. Il fut un temps où certains disaient et écrivaient : « Ah, si les prêtres avaient la foi ! » J'étais agréablement surpris de constater le dimanche matin, célébrant dans tel ou tel village, avec quel soin des chrétiens préparaient la célébration, et avec quelle gentillesse ils accueillaienent le prêtre. La célébration était le plus souvent autre chose qu'un banal rassemblement.

Paul De Clerck : L'autre jour, je suis arrivé à l'église au moment où se terminait une réunion de catéchèse de première communion. Deux minutes avant la célébration, on me demande si les enfants qui avaient passé deux heures sur les textes de cette messe pouvaient en faire la lecture. J'ai accepté non sans m'inquiéter de savoir si les enfants étaient effectivement capables de se faire entendre. Le résultat fut désastreux. Ce jour-là, la Parole de Dieu fut censée pénétrer « jusqu'aux jointures et aux mollets », le terme moelle ne faisant pas encore partie du vocabulaire de l'enfant qui déchiffrait le texte. Et quand j'en ai fait la remarque aux responsables, leur réaction fut de m'inviter à un peu de charité et d'indulgence envers ces enfants ! En d'autres termes, le texte biblique n'a pour eux guère d'importance, ni le fait que l'assemblée en a été privée ; au contraire, ils semblaient me répondre que, grâce

aux enfants, cela leur avait paru moins ennuyeux que d'habitude...

COMPRENDRE LA PAROLE

Paul De Clerck : Un autre aspect de la question, qui ne me paraît pas encore acquis dans la manière de proclamer, concerne le genre littéraire des textes. Le lecteur exerce un ministère dans l'Église, et il devrait faire partie de sa compétence de savoir qu'un écrit de saint Paul ne se lit pas comme un psaume. Dimanche dernier, nous avons cet admirable psaume 103 sur les merveilles de la création ; sur quatre messes, je n'ai pas entendu une seule fois l'élan d'admiration qu'il suppose ; un psaume de lamentation aurait été lu sur le même ton.

Antoine Baron : Le but n'est peut-être pas de faire ressortir l'aspect poétique et littéraire du psaume 103. Dans notre paroisse, nous avons fait le choix de respecter la place du psaume comme parole de Dieu mise sur les lèvres du Peuple de Dieu pour lui parler. Nous avons dialogué célébrant-assemblée en le chantant avec une psalmodie simple, au détriment sans doute de l'aspect lyrique, mais au bénéfice de l'acte de foi de tous les participants.

Paul De Clerck : Il me semble que votre exemple conforte ce que je disais. Le psaume est un chant ; et vous l'avez mis en œuvre. Très souvent, l'écoute n'est pas suffisamment bonne car celui qui proclame n'a pas le minimum de clés d'entrée. Pour lire Rm 6, il faut avoir lu le texte avant ! De même pour les lamentations de Jérémie. Tout le monde n'est pas capable de lire n'importe quel texte. De plus, le chant, et l'organiste peuvent jouer un rôle essentiel pour donner leur « couleur » aux psaumes.

Dominique Lebrun : J'étendrais volontiers la question. Les textes, pour être lus comme pour être entendus, supposent un niveau culturel assez élevé. Dans un groupe d'éveil à la foi, nous choisissons des paraboles

pour les enfants. Mais, il m'apparaît que souvent le principal critère est celui du niveau de difficultés de telle ou telle parabole. Ne devrait-il pas être d'abord ce que nous percevons nécessaire pour éveiller la foi des familles ? En somme, nous adaptons la parole de Dieu. Ne la réduisons-nous pas ? Cette question est voisine de celle posée par la Bible de la liturgie où la traduction adoptée semble dictée non seulement par le sens et la foi mais, entre autres, par un souci euphonique. Jusqu'où aller dans l'adaptation ou bien dans l'élimination de tels ou tels textes trop difficiles pour être accueillis ? Certains textes du lectionnaire du baptême me semblent inabordables dans ma paroisse. Dois-je, pour autant, ne jamais les utiliser ?

Marie-Odile Chaffanjon : Il ne faut pas qu'il y ait de quiproquo dans le choix. La charité pastorale n'a de valeur que dans la vérité. Il faut tenir les points fondamentaux de la foi et du baptême : gratuité du don de Dieu, fidélité de Dieu, miséricorde et pardon de Dieu ; renonciation et acceptation mises ensemble ; vie éternelle et résurrection. Si, à la fin de notre accueil, nous n'avons pas dépassé une certaine superficialité de la rencontre, nous risquons de ne pas pouvoir introduire l'aspect opératoire du sacrement.

Antoine Baron : On a évoqué la difficulté d'entrer dans l'intelligence des textes. En France, des fascicules tels que *Fêtes et Saisons* sont très utilisés pour les choix de textes au baptême et au mariage. Une brève et simple introduction ne pourrait-elle pas dire ce qu'est la Parole de Dieu ? Quelques éléments catéchétiques comme la distinction entre l'Ancien et le Nouveau Testament. A côté des textes, il pourrait y avoir quelques pavés qui les décortiquent. Je pense au passage souvent choisi des Éphésiens (Femmes soyez soumises à vos maris) qui se heurte à la mentalité contemporaine. On peut être simple et dense.

Pierre Gervaise : En France, saisir le type de culture à laquelle les gens appartiennent est très difficile. D'une part, il y a une grande diversité des demandeurs : des

gens voyagent beaucoup ; d'autres n'ont jamais quitté leur quartier ; d'autres encore sont inscrits de père en fils dans une tradition scientifique, médicale ou juridique, etc. D'autre part, il y a, dans notre pays, cette habitude de tout faire passer par une intelligence de type intellectuel.

Dominique Lebrun : Par rapport aux introductions, j'aurais une certaine méfiance. Lorsqu'elles sont juxtaposées aux textes, elles bloquent leur intelligence dans une précompréhension imposée. Ensuite, elles font oublier que les vrais prolégomènes de la compréhension de la Parole de Dieu, c'est la vie des gens et de l'Église. Aucun sacrement n'est célébré avec des gens totalement vierges de toute écoute de l'Écriture.

Antoine Baron : J'ai évoqué deux types d'introduction. L'un correspond à certains textes plus délicats ; l'autre vise à mettre en lumière le statut de l'Écriture comme Parole que Dieu adresse à son Peuple et que celui-ci reçoit. Cela permettrait de prendre de la distance par rapport aux textes d'auteurs comme Khalil Gibran. Personnellement, j'accueillerais volontiers certains poèmes... mais avant le signe de croix initial ou après la bénédiction finale !

Marie-Odile Chaffanjon : N'oublions pas que le sacrement est occasion d'une fête. Et celle-ci permet de dire des choses qui ne sont pas seulement inscrites dans la Bible. Je pense à ce poème souvent lu où il est dit « nos enfants ne sont pas nos enfants ». Les parents ont besoin de parler et de réfléchir à leur nouvelle responsabilité. Pourquoi ne pas greffer sur le sacrement quelque chose qui est important humainement et le proclamer publiquement ?

Pierre Gervaise : Il faut se rendre compte que dans la société actuelle, pour célébrer un mariage ou une naissance, l'Église est le seul lieu qui offre un parcours balisé. C'est pourquoi des expressions profanes vont se trouver mélangées à l'expression religieuse. Je ne veux pas dire qu'il faut tout accueillir et mélanger.

Paul De Clerck : L'intégration de ces expressions n'est pas toujours bien faite. Des poèmes de K. Gibran ou des extraits du *Petit Prince* de Saint-Exupéry sont parfois lus en lieu et place des lectures bibliques, comme s'ils les remplaçaient. Se pose alors la question de leur statut dans la célébration, et de celui des textes bibliques. A la différence de cette pratique, on pourrait intégrer des poèmes, des témoignages ou des chansons à leur juste place, pour éveiller, introduire, faire écho... sans faire concurrence à l'Écriture.

Michel Chaffanjon : Comme libraire, je peux témoigner qu'il y a relativement peu d'ouvrages qui accompagnent l'étape d'entrée dans la vie adulte des futurs époux. *Le Petit Prince* d'A. de Saint-Exupéry et *Le Prophète* de K. Gibran sont des exemples types de ce phénomène assez inexplicable d'un livre dont la longévité est exceptionnelle. Chaque libraire est assuré d'en vendre chaque mois. Il est normal qu'on le retrouve au moment où le couple peut exprimer sa joie. C'est un phénomène de société. En fait, il y a très peu d'ouvrages de ce genre. Il n'y a plus, semble-t-il, d'auteurs chrétiens capables d'accompagner la mystique de l'amour naissant.

Dominique Lebrun : Il est remarquable que les gens n'hésitent pas aujourd'hui à proposer des textes profanes. N'est-ce pas le signe qu'ils jugent l'Église capable d'accueillir la vie des hommes ?

Pierre Gervaise : Parfois, nous en recevons le témoignage. Ainsi, j'ai reçu récemment un don pour ma paroisse accompagné de ces quelques lignes : « Monsieur le curé, je ne suis pas un croyant mais j'estime que ce que vous faites dans votre église et l'accueil qui est possible pour toute personne est quelque chose de très important pour notre quartier : voilà quatre cents francs ».

Michel Chaffanjon : Un témoignage d'un confrère libraire agnostique m'a subjugué. Il a dit à sa fille en passant devant une église : « C'est là que les chrétiens

se réunissent pour faire la fête. » J'en rends grâce à Dieu.

La liturgie est un cadre tout à fait naturel pour venir construire la fête. Les paroles profanes choisies sont souvent des paroles de louange. Leur place dans le déroulement de la liturgie pourra progresser si les efforts de formation sont poursuivis. La première mission d'un laïc qui entre dans une équipe d'accueil ou d'accompagnement est la formation.

Paul De Clerck : Le domaine de la formation dépasse le cadre que nous nous étions fixé au départ — rendre compte de nos observations — mais il est sans doute tout proche de la nécessaire conclusion. Au terme de cette table ronde, j'aperçois une nette convergence sur l'importance et la diversité des enjeux du traitement liturgique de la Parole de Dieu. La multiplicité des aspects qui ont été abordés exprime l'abondance, pour ne pas dire, la profusion des richesses mises à la disposition des fidèles par la liturgie.

Dans l'action liturgique, l'Écriture devient Parole, Christ présent à l'assemblée. Son rôle didactique est indéniable mais, lorsqu'on choisit les extraits, elle sert aussi à exprimer la foi dans les circonstances où l'on se trouve, et elle se fait chemin de conversion. Trésor spirituel de l'humanité, lien culturel entre groupes humains les plus divers, elle donne lieu, dans la célébration, à une mise en scène liturgique : le Livre est ouvert, la voix du lecteur porte la Parole et fait se dresser les oreilles, l'assemblée de lecture se constitue, Dieu parle à son Peuple : « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur. » Le temps et la formation favoriseront la germination de ces richesses pour lesquelles l'Église vient à peine de semer à nouveau.